

# Le discipulat et l'évangélisation : des activités intentionnelles ?

David Brown<sup>1</sup>

**Résumé :** Le concept d'intentionnalité est largement présent aujourd'hui dans la réflexion évangélique sur l'évangélisation et la formation de disciples. On parle de mouvements de multiplication de disciples et d'Églises, et on affirme que l'intention est le préalable nécessaire à la réalisation de tels projets. Mais dans quelle mesure est-il légitime d'avoir des intentions dans ces domaines ? L'article examine les données scripturaires et en particulier l'expérience missionnaire de l'apôtre Paul dans les Actes des apôtres, et propose la thèse que Dieu prépare, appelle et envoie certaines personnes pour qu'elles se consacrent à des missions précises : soit l'envoi vers un lieu géographique, soit l'envoi vers un ministère précis, au loin ou au près. En revanche, une fois sur place, une fois engagé dans leur ministère, c'est Dieu qui va conduire ses envoyés dans la réalisation de leur projet de façons qu'il n'est pas possible de prévoir à l'avance et qui tiennent de sa souveraineté plutôt que de l'intentionnalité.

**Abstract :** The concept of intentionality is commonly found today in Evangelical thinking on evangelism and discipleship. There are Multiplication Movements for churches and disciples, and they claim that intention is the necessary condition to achieve these results. But to what extent is it justified to have intentions in these areas? By examining the Biblical data, in particular the missionary experience of the apostle Paul in the book of Acts, the article suggests that God prepares, calls and sends certain people so that they can dedicate themselves to specific

---

1. David Brown est pasteur de l'Église France-Mission à Paris-Villiers (17<sup>e</sup> arrondissement) et il préside la Commission évangélisation du Conseil national des évangéliques de France.

*missions, either in a particular geographical location or in a distinct ministry, at home or abroad. On the other hand, once they reach their place of service or get involved in a ministry, God will enable them to achieve their project in ways which it is not possible to foresee and which depend entirely on God's sovereignty rather than their intentionality.*

## **L'usage du concept d'« intentionnalité » dans la réflexion missiologique évangélique**

Quand on tape le mot « intentionnel » dans le moteur de recherche Google, ce dernier propose entre autres deux possibilités de recherche : « évangélisation intentionnelle » et « discipulat intentionnel ». Le moteur de recherche constate donc la fréquence de ce mot « intentionnel » dans le vocabulaire des évangéliques francophones. Et en cliquant sur ces liens des dizaines de pages sont proposées par des Unions d'Églises, des missions, des missiologues, des associations d'évangélisation, des planteurs d'Église, des pasteurs, des évangélistes...

Voici quelques exemples de l'utilisation du terme « intentionnel » de provenances diverses, d'abord en ce qui concerne l'évangélisation, ensuite par rapport au discipulat :

- Le livre intitulé *L'Église intentionnelle*<sup>2</sup>, publié aux Éditions Clé en 2007.
- Une prédication à l'Église évangélique libre de Saint-Genis Laval (69), datée du dimanche 25 mai 2014, et intitulée : « Romains 10.6-17 : pour une évangélisation intentionnelle ». La prédication fait référence au Parcours Vitalité proposé par la Commission évangélisation de l'UEEL. La prédication affirme : « Ce parcours propose 10 marqueurs pour aider à évaluer l'état de santé d'une Église. L'évangélisation intentionnelle est le troisième. » (Je précise néanmoins que si le document d'origine proposé par la Covenant Church aux États-Unis utilise l'expression « Intentional Evangelism », le document publié en français comporte l'expression « Une détermination à évangéliser ».)
- Sur le site [toutpoursagloire.com](http://toutpoursagloire.com)<sup>3</sup> : « Dans les quatre points à travailler pour développer l'évangélisation, J.D. Greear a placé l'intentionna-

---

2. Mark DEVER et Paul ALEXANDER, *L'Église intentionnelle*, Lyon, Clé, 2007.

3. Consulté le 26/09/2016.

lité en premier. C'est un caractère crucial de l'évangélisation. Pour lui, l'évangélisation n'arrive pas par hasard, c'est une habitude qu'il faut cultiver. Être intentionnel par rapport à l'évangélisation, c'est mettre en œuvre une approche consciente. »

- Sur le site Évangile 21<sup>4</sup> (<https://www.thegospelcoalition.org/evangile21>) : « Cette tendance doit nous motiver à chercher à lier intentionnellement des amitiés avec des personnes qui sont différentes de nous, mais qui vivent ou travaillent dans nos sphères d'influence. »
- Une prédication à l'Église Paris Métropole (Assemblée de Dieu) datée du 5 juillet 2016<sup>5</sup> : « L'expression convient tout à fait à Antioche, elle fut une Église missionnaire et intentionnelle. Intentionnelle dans ses choix, son orientation, sa vision et missionnaire dans sa manière d'impacter son environnement et le monde. »
- Un article intitulé « 6 mythes au sujet du discipulat » sur le site [disciples.fr](http://disciples.fr)<sup>6</sup> : « Le discipulat est souvent compris comme étant une stratégie comme le “mentorat en tête-à-tête”, les “petits groupes” ou les “formations de discipulat en 12 semaines”. Plusieurs pasteurs et auteurs parlent de “discipulat intentionnel” pour se référer à ce genre de stratégie ou d'activité. »
- Un article portant sur les Assises du Réseau FEF (« Multiplier les leaders »), les 25-26 janvier 2013, publié sur le site <http://www.servir.caef.net><sup>7</sup> : « Martin Sanders a ensuite abordé le processus de développement du leader. L'une des voies est le mentorat. Celui-ci est intentionnel, directif. »
- Dans l'éditorial d'*Action Missionnaire* (revue de France-Mission), n° 143 (4<sup>e</sup> trimestre 2013), nous lisons : « Mais on ne forme pas un disciple dans une salle de classe, ou sur les bancs d'une salle de culte le dimanche matin. Cela demande un investissement personnel et relationnel. Notre accompagnement doit être intentionnel et tendre **résolument** vers le but. » Cela est explicité dans le dossier sur le sujet : « Jésus était intentionnel dans son appel (“je vous ferai pêcheurs d'hommes”), dans sa formation (“il en établit douze pour les avoir avec lui”) et dans son envoi (“faites de toutes les nations des disciples”). »

---

4. Consulté le 26/09/2016.

5. Site le site [topchretien.com](http://topchretien.com) consulté le 26/09/2016.

6. Consulté le 26/09/2016.

7. Consulté le 26/09/2016.

Ces quelques citations permettent d'observer que le mot « intentionnel » est utilisé dans un sens plus large que la définition usuelle du dictionnaire. Dans le dictionnaire Hachette on trouve les précisions suivantes :

- Intention : Acte de la volonté par lequel on se fixe un but.
- Intentionnel : Fait délibérément.

On remarque que l'adjectif « intentionnel » se réfère à une action, alors que dans plusieurs des phrases citées ci-dessus, c'est une personne qui est décrite comme étant « intentionnelle » : c'est une personne qui a une intention. S'agit-il d'un anglicisme ? Certainement, mais il s'agit néanmoins d'un néologisme, car mes dictionnaires de la langue anglaise n'indiquent pas cet usage. Quel est le sens de cette famille de mots dans son usage missiologique évangélique ? On a parfois l'impression que l'on pourrait y substituer les termes « but » ou « objectif », mais parfois l'intention semble dépasser un objectif pour désigner même la réalisation de l'objectif. L'intention n'est pas un vœu pieux, mais la mise en œuvre d'un projet qui conduira (inévitablement) à un résultat. Le site [disciples.fr](http://disciples.fr)<sup>8</sup> explique ainsi le mouvement de multiplication de disciples (MMD) :

En tant que disciple, il est appelé à faire des disciples à son tour. Un mouvement est une action de l'Esprit Saint caractérisée par la reproduction soutenue de disciples (ou d'Églises) par multiplication (versus addition) dans un laps de temps court. Empiriquement, ce mouvement dépasse quatre générations dans l'espace de deux à trois ans.

Puisque cet article se veut un examen de l'utilisation de ce vocabulaire, je propose d'utiliser la famille de mots basée sur la racine « intention » tout au long de ce document pour mieux examiner le fondement biblique de ce concept. Néanmoins, pour ne pas choquer les puristes de la langue française, je mettrai ces mots en italique tout au long de l'article. L'utilisation de cette famille de mots reflète son usage très fréquent dans le monde évangélique, mais je ne cautionne pas l'usage qui est en fait !

---

8. Consulté le 27/09/2016.

## Le rapport aux données scripturaires

Mise à part, donc, les questions grammaticales, quelle est la question fondamentale soulevée par famille de mots? Il s'agit de saisir les contours de l'*intentionnalité* par rapport aux données scripturaires. Dans quelle mesure peut-on affirmer que l'on a des *intentions* en matière d'évangélisation et de formation de disciples? Y a-t-il des domaines où l'idée même d'*intention* ne convient pas car elle ne serait pas compatible avec la souveraineté de Dieu? A contrario, existe-t-il des aspects de la vie chrétienne où Dieu désire que l'on ait des intentions? Peut-on accepter que l'intention de voir grandir une Église, par exemple, soit synonyme de résultats concrets?

Dans cet article, je vais proposer une thèse au sujet de l'*intentionnalité*, examiner son bien-fondé à la lumière de l'exemple de l'apôtre Paul dans les Actes, puis comparer cette thèse aux idées développées dans deux livres récents, avant de revenir aux deux questions fondamentales :

- Faut-il être *intentionnel* dans le discipulat?
- Faut-il être *intentionnel* dans l'évangélisation?

L'histoire de William Carey est bien connue. Qu'elle soit un récit historique ou un mythe qui perdure, elle pose une question qui reste pertinente dans la réflexion missiologique jusqu'à aujourd'hui. C'est en 1786 que Carey (celui que l'on appellera par la suite le père des missions modernes) souleva la question de l'évangélisation mondiale au cours d'une réunion de pasteurs. Il soutenait qu'il était du devoir des chrétiens de répandre l'Évangile à travers le monde, mais le respectable président de la réunion aurait rétorqué : « Jeune homme, asseyez-vous. S'il plaît à Dieu de convertir les païens, il le fera sans votre aide ni la mienne. » Cinq ans plus tard, devenu pasteur à plein temps, Carey publia un livre consacré à cette question : *An Enquiry into the Obligations of Christians to use Means for the Conversion of the Heathens (Un examen des moyens que les chrétiens doivent utiliser en vue de la conversion des païens)*. En une centaine de pages, Carey brosse la base biblique de la mission, retrace l'histoire de ceux qui en ont donné l'exemple (comme les Frères moraves), fournit des statistiques concernant la population et les religions de tous les pays du monde, et propose la création d'une Société missionnaire baptiste.

Il me semble que la démonstration de Carey a été totalement reçue dans les milieux évangéliques d'aujourd'hui, que son plaidoyer sur la nécessité d'utiliser des « moyens » en vue de l'évangélisation d'hommes et de femmes du monde entier a été entendu, et que la conception de la souveraineté de Dieu selon laquelle Dieu agirait sans la collaboration des chrétiens (cf. 1 Co 3.9) a quasiment disparu. Mais le débat s'est déplacé aujourd'hui vers la notion d'*intentionnalité* : dans quelle mesure le chrétien doit-il évangéliser *intentionnellement* et former des disciples *intentionnellement*? D'ailleurs, on observe que les deux *intentionnalités* vont de pair : le disciple est défini comme celui qui évangélise *intentionnellement*, et l'évangélisation est définie comme l'activité *intentionnelle* consistant à faire des disciples... qui vont *intentionnellement* faire d'autres disciples. On désigne souvent ce processus par le néologisme de discipulat, même si ce terme ne comporte pas automatiquement la notion de multiplication.

Il est vrai que le grand ordre missionnaire semble aller tout à fait dans le sens de *l'intentionnalité* : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à mettre en pratique tout ce que je vous ai prescrit » (Mt 28.19-20<sup>9</sup>; « Faites des disciples parmi tous les peuples », Semeur).

En revanche, le petit nombre de versets du Nouveau Testament qui évoquent l'évangélisation comme l'affaire de tous les chrétiens appelle à la prudence :

- Colossiens 4.6 et 1 Pierre 3.15 invitent le chrétien à répondre aux questions qu'on lui pose.
- Philippiens 1.14 affirme que l'emprisonnement de Paul a eu comme résultat que « la plupart des frères et sœurs, encouragés par le Seigneur par mes chaînes, ont plus d'assurance pour annoncer sans crainte la parole ».
- Actes 8.1-4 raconte comment ceux qui avaient été dispersés dans les diverses régions de Judée et de Samarie, suite au martyr d'Étienne, « allaient de lieu en lieu et annonçaient la bonne nouvelle de la parole ».

---

9. Les textes bibliques, sauf indication contraire, sont cités selon la version Segond 21, Société Biblique de Genève, 2007.

Devant ce constat, Lesslie Newbigin, a apporté un élément de réponse intéressant :

Ce qui doit être dit, c'est que là où l'Église est fidèle à son Seigneur, la puissance du Royaume est présente et les gens commencent à poser la question à laquelle l'Évangile est la réponse. C'est pourquoi, je pense, les épîtres de St Paul contiennent tant d'exhortations à la fidélité mais aucune invitait à être actif dans la mission<sup>10</sup>.

Cette réflexion de Lesslie Newbigin porte sur la relation entre le discipulat et l'évangélisation, et elle pose autrement la question de l'*intentionnalité*. Il est vrai que le discipulat et l'évangélisation ne peuvent être séparés, mais où se situe la priorité selon le Nouveau Testament? Il semble que c'est bien du côté de la vie du chrétien, si l'on se réfère au nombre de textes portant sur celle-ci et sur son impact dans l'entourage du chrétien. « Ayez une bonne conduite au milieu des non-croyants, afin que, là même où ils vous calomnient comme si vous faisiez le mal, ils remarquent votre belle manière d'agir et rendent gloire à Dieu le jour où il interviendra » (1 P 2.12). On peut légitimement se demander où est l'*intentionnalité* ici puisqu'il s'agit d'attendre que Dieu agisse.

La question reste donc entière : comment vivre la souveraineté de Dieu et la responsabilité humaine dans les deux domaines de l'évangélisation et le discipulat? Comment concilier d'une part la conviction de Carey qui voulait chercher quels moyens utiliser pour la propagation de l'Évangile, d'une part, et d'autre part la conviction (certainement mal exprimée) de celui qui s'opposait à lui au nom de l'initiative de Dieu? L'interrogation n'est pas nouvelle et depuis toujours a poussé à la réflexion les tenants de toutes les grandes options doctrinales fondamentales – du déisme jusqu'au fatalisme et toutes les « gares du parcours » entre ces deux extrêmes. Sans avoir la prétention, bien entendu, de résoudre cette question de façon définitive, il me semble que la Bible nous indique une approche qui nous aidera à vivre concrètement et aujourd'hui la souveraineté de Dieu et la responsabilité humaine quand on aborde le sujet par le biais de l'*intentionnalité*.

---

10. Lesslie NEWBIGIN, *The Gospel in a pluralist society*, Grand Rapids, Eerdmans, 1989 (p. 119), traduction dans *Théologie Évangélique* 13/2, 2014, p. 31-32, dans l'article de Jacques NUSSBAUMER, « Y a-t-il un malentendu sur la notion de "mission" ? ».

Ma thèse est la suivante : Dieu prépare, appelle et envoie certaines personnes, en leur accordant des dons spirituels et naturels, pour qu'ils se consacrent à des missions précises :

- l'envoi vers un pays, un peuple, une ville, un quartier ;
- l'envoi avec une tâche précise : l'implantation d'Églises, la consolidation d'Églises existantes, la traduction de la Bible dans une nouvelle langue, la mise en place d'un hôpital ou d'une école et ainsi de suite. Et une partie importante de cette tâche sera de faire des disciples.

Il s'agit bien d'une vocation, perçue par la personne concernée et reconnue par ses pairs dans la foi, et ceux-ci vont souvent s'organiser pour que la personne ayant reçu l'appel puisse partir avec un soutien spirituel, moral et financier adéquat.

En revanche, une fois sur place, une fois engagé dans son ministère, c'est Dieu qui va conduire ses envoyés à réaliser leur objectif de façons qu'il n'est pas possible de prévoir à l'avance et qui tiennent de sa souveraineté. C'est ainsi que l'envoyé a le devoir de guetter les personnes que Dieu va mettre sur son chemin et de repérer les occasions qui se présentent à lui : c'est ainsi qu'il va reconnaître qu'il s'agit véritablement de la mission de Dieu. De même, en matière de formation de disciples, on peut mettre en place un certain nombre de projets, utiliser des manuels, se réunir en binômes et ainsi de suite, mais c'est Dieu qui va permettre au chrétien de se trouver dans telle ou telle situation qu'il doit affronter avec Christ et le responsable chrétien doit accompagner le disciple dans des situations parfois inédites qui vont servir à sa sanctification.

Mais est-ce que cela correspond à l'expérience de l'apôtre Paul ? Je propose que c'est effectivement le cas.

### **Le premier voyage missionnaire de Paul (Ac 13.1-14.28)**

Du Saint-Esprit, l'Église d'Antioche reçoit l'ordre de mettre à part Barnabas et Paul « pour la tâche à laquelle je les ai appelés », et ils sont envoyés, par le Saint-Esprit, sur l'île de Chypre. Ils décident d'annoncer la parole dans la synagogue, mais le récit de ce séjour chypriote porte surtout sur une rencontre tout à fait fortuite avec un prétendu prophète juif du nom de Bar-Jésus. Celui-ci les introduit dans l'entourage du gouverneur Sergius Paulus, « un homme intelligent » qui finit par se convertir à Christ.



Ensuite, Paul et Barnabas traversent la mer pour arriver dans la Turquie actuelle. Malheureusement Jean les quitte à ce moment-là pour retourner à Jérusalem. De leur côté, Paul et Barnabas poursuivent leur route jusqu'à Antioche de Pisidie, où, très logiquement, ils s'adressent de nouveau au peuple juif de la diaspora dans la synagogue. Ils ne peuvent pas savoir cependant comment les choses vont se passer : la parole de Dieu se propage dans tout le pays mais ils sont chassés du territoire par des personnalités de la ville. La même chose arrive à Iconium, et ils sont obligés de se réfugier dans les villes voisines de Lystres et Derbé.

À Lystres, une nouvelle rencontre fortuite ouvre la porte à une prise de parole publique de Paul : il s'adresse aux paysans lycœniens pour leur présenter le Dieu unique, créateur, qui est à l'origine de leurs récoltes et qui remplit leur cœur de joie. Mais de nouveau son ministère est interrompu par l'arrivée de ses opposants d'Antioche et d'Iconium, et il est obligé de partir à Derbé. Ils évangélisent cette ville et font un certain nombre de disciples sans qu'il soit précisé dans le récit biblique comment cela a été réalisé.

Pour terminer ce périple, Paul et Barnabas retournent (on suppose de façon incognito) dans les villes de Lystres, d'Iconium et d'Antioche de Pisidie pour fortifier et encourager les disciples – notamment en enseignant que « c'est à travers beaucoup de difficultés qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu ».

La conclusion de ce voyage est révélatrice. Tout d'abord, le texte précise qu'ils retournent à Antioche, « leur point de départ où on les avait confiés à la grâce de Dieu pour la tâche qu'ils venaient d'accomplir » : effectivement, c'est par la grâce de Dieu et conduits par le Saint-Esprit qu'ils ont accompli la tâche car ils ignoraient au moment de partir comment les événements se dérouleraient. Mais cela n'enlève aucunement leur conviction d'être envoyés par Dieu. Ensuite, le texte ajoute que Paul et Barnabas racontent leur voyage à l'Église, en insistant sur le fait que c'est « ce que Dieu avait fait avec eux », et surtout que Dieu a « ouvert la porte de la foi aux non-Juifs ». Ils sont des instruments entre les mains de Dieu. Il était nécessaire qu'ils partent en répondant à l'appel de Dieu, mais leur ministère consistait surtout, et continuellement, à capter les circonstances dans lesquelles Dieu les avait conduits pour qu'ils annoncent la parole.

## Le deuxième voyage missionnaire de Paul (Ac 15.36-18.22)

C'est Paul qui lance le deuxième voyage missionnaire en proposant à Barnabas de retourner voir les frères « dans toutes les villes où nous avons annoncé la parole du Seigneur » (15.36). Il s'agit bien d'un projet *intentionnel* d'aller vers certaines villes avec un objectif clair : fortifier les Églises (15.41). Et malgré le désaccord déchirant avec Barnabas, Paul, ainsi que Silas dont il a fait le choix comme co-équipier, partent, recommandés par les frères à la grâce du Seigneur (15.40), ce qui constitue une forte indication du consensus par rapport au projet *intentionnel* de Paul.

Ils se rendent donc à Derbé et à Lystres et ils font la connaissance de Timothée, dont ils n'avaient visiblement jamais entendu parler en partant d'Antioche. Paul décide de l'ajouter à son équipe et le fait circoncire en raison de l'ambiguïté de son statut (mère juive et père grec) – une décision étonnante vu la décision du conseil de Jérusalem qu'ils viennent de vivre, mais qui s'explique par le pragmatisme de Paul devant cette situation précise.

La suite de l'histoire démontre l'impossibilité d'être *intentionnel* jusqu'au bout, à partir du moment où l'on croit que Dieu est capable de fermer et d'ouvrir des portes, de conduire par des circonstances que l'on ne pourrait pas imaginer au moment de partir en mission. Le Saint-Esprit empêche Paul et ses compagnons d'annoncer la parole en Asie, puis d'entrer en Bithynie, et finalement Paul reçoit la vision du Macédonien qui lui demande instamment : « Passe en Macédoine et secours-nous ! » Un détail est intéressant : Paul reçoit la vision, mais la décision est prise par l'équipe, « concluant que le Seigneur nous appelait à y annoncer la bonne nouvelle » (16.6-10).

Une fois arrivés à Philippi, que devaient-ils faire ? Comment annoncer la Parole à cette population européenne ? Certes Paul a pu envisager d'apporter l'Évangile d'abord au peuple juif, comme lors de son premier voyage, mais il y avait un problème de taille : il n'existait pas de synagogue à Philippi. Dans ce contexte, il me semble évident que Paul n'a ni élaboré une stratégie pour toucher les femmes d'affaires ni proposé à ses co-équipiers de lancer un ministère auprès des gardiens de prison. La rencontre avec Lydie, marchande de pourpre, s'est faite en un lieu de prière informel au bord d'une rivière, et la prison a été la conséquence

d'un engrenage d'événements suite à la rencontre fortuite d'une servante avec un esprit de divination.

Obligés de quitter Philippes, Paul et Silas ont vécu par deux fois la même histoire, à Thessalonique et à Bérée : des discussions avec les Juifs à la synagogue, des conversions à la fois de Juifs, de Grecs craignant Dieu, de femmes de la haute société ainsi que d'hommes – mais le texte ne nous renseigne pas sur la manière dont les non-Juifs ont entendu l'Évangile ni sur les circonstances qui l'ont permis. Et dans les deux villes, Paul et Silas finissent par être chassés de la ville par une populace excitée par des Juifs jaloux du « succès » de Paul.

L'apôtre se déplace ensuite à Athènes, capitale intellectuelle de l'Empire romain. De nouveau, il dialogue avec les Juifs à la synagogue, mais aussi « sur la place publique avec ceux qu'il rencontrait » (17.17). Des rencontres non planifiées, donc, mais suite au constat de l'apôtre que ce genre de communication de l'Évangile était possible à Athènes, où « tous les Athéniens et les étrangers qui résidaient dans leur ville passaient le plus clair de leur temps à dire ou à écouter les dernières nouvelles » (17.21, Semeur). Suite à ces échanges, Paul est invité (certains diraient convoqué) à se présenter devant l'Aréopage pour exposer ses idées de façon plus suivie.

Ensuite, Paul se rend à Corinthe, où « il trouva » (littéralement) Aquilas et Priscille. Il décide de demeurer chez eux en exerçant son métier, et de nouveau il prend la parole à la synagogue pour chercher à convaincre les Juifs que Jésus est le Christ. Et de nouveau il est mentionné que des Grecs entendent également le message sans précision quant aux circonstances. Mais cette fois-ci il reste dix-huit mois dans la ville, car le Seigneur rassure Paul en vision nocturne qu'il a un peuple nombreux dans la ville et que par conséquent il doit parler et ne pas se taire. Comme cela s'est passé dans d'autres villes, les Juifs cherchent à chasser Paul, cette fois-ci en saisissant la justice, mais ils sont déboutés par le tribunal. Finalement, Paul revient à Antioche en passant par Éphèse.

## Le troisième voyage missionnaire de Paul (Actes 18.23-21.8)

Paul part avec l'objectif *intentionnel* de fortifier les disciples (18.23). Il parcourt les hautes provinces de l'Asie (19.1), « les régions montagneuses d'Asie Mineure » (Semeur) et arrive à Éphèse. Il y trouve (littéralement, mais généralement traduit : « il rencontre ») quelques disciples qui ne connaissent que le baptême de Jean, rencontre évidemment non prévue mais extrêmement utile pour que ces hommes deviennent vraiment des disciples du Seigneur Jésus. Ensuite, Paul parle du « royaume de Dieu » dans la synagogue pendant trois mois, jusqu'au moment où il rencontre une telle opposition qu'il se retire et continue son enseignement dans l'école d'un certain Tyrannus, et cela tous les jours pendant deux ans. Il en résulte que « tous les habitants de l'Asie, juifs et non-juifs, entendirent la parole du Seigneur » (19.10). Pourquoi est-il resté deux ans dans cette ville alors qu'il n'a fait que passer dans d'autres localités ? On a proposé plusieurs réponses à cette question : par exemple, le ministère de Paul était particulièrement fructueux dans la région, ou bien Paul a reconnu qu'il fallait davantage enseigner et former les chrétiens avant d'aller plus loin afin de consolider et pérenniser l'Église d'Éphèse (et les Églises de la région), suite au constat que les nouvelles communautés pouvaient être facilement la proie de faux apôtres ou faux docteurs. Quoi qu'il en soit, le texte est malheureusement laconique et n'érige rien en principe. On peut simplement affirmer que, encore une fois, l'apôtre s'est adapté à une situation qu'il a rencontrée, car la suite du texte démontre qu'il n'a pas cherché à imposer le même mode opératoire dans les villes où il passera après Éphèse. Et justement, son ministère à Éphèse s'arrête de façon brusque suite à un autre événement non prévu, l'arrivée de quelques exorcistes juifs itinérants. De fil en aiguille, cet incident mène à la crainte de Dieu, plusieurs renoncent aux arts divinatoires et la parole de Dieu se répand de plus en plus. C'est alors que Paul fait des projets :

Après ces événements, Paul forma le projet d'aller à Jérusalem en traversant la Macédoine et l'Achaïe. « Quand j'y serai allé, disait-il, il faudra aussi que je me rende à Rome. » Il envoya en Macédoine deux de ses aides, Timothée et Eraste, et il resta lui-même encore quelque temps en Asie (Ac 19.21-22).

L'épître aux Romains jette un éclairage intéressant sur ces projets, car la suite illustre bien le caractère « fortuit », non planifié, des événements.

Cette lettre a certainement été rédigée peu après ce moment : un certain consensus se fait autour de l'idée que Paul l'a dictée à Corinthe, pendant son séjour de trois mois (Ac 20.3), chez Gaïus (Rm 16.23). Vers la fin de la lettre, Paul demande aux Romains qu'ils prient (et même qu'ils combattent dans la prière) pour ces projets (Rm 15.30-33). Il leur propose quatre sujets de prière précis :

- ✦ *Qu'il soit délivré des incrédules de Judée.* En effet, il en a été délivré... mais non sans problèmes! Le récit se trouve en Actes 21.27-36 et 23.12-25. Il est particulièrement intrigant de constater que l'exaucement de cette prière a nécessité le déploiement de 200 légionnaires, 70 cavaliers et 200 soldats armés de lances (Ac 23.23, Semeur). On ne peut guère envisager que ce soit l'exaucement envisagé par l'apôtre.
- ✦ *Que la collecte soit bien reçue.* Aucun indice ne suggère que cette aide aux chrétiens de Jérusalem, envoyée par les Églises fondées par Paul dans les villes à majorité païenne, n'a pas été bien reçue. Cela n'était pas acquis d'avance : Paul désirait que ces dons soient compris comme un acte de solidarité, mais les chrétiens de Jérusalem auraient pu dire : « Nous n'avons pas besoin de leur argent. Les goyim essaient d'acheter notre approbation ».
- ✦ *Qu'il puisse arriver à Rome, le cœur plein de joie.* Oui, cette prière a également été exaucée. Mais il a fallu passer par deux ans d'emprisonnement à Césarée, par un appel à César, et par un naufrage (la seule note positive étant que le voyage a pu se faire aux frais de l'empereur!).
- ✦ *Qu'il jouisse au milieu des chrétiens de Rome de quelque repos.* C'est le cas de le dire car il est assigné à résidence!

Cet excursus vient conforter la thèse qu'il n'est pas interdit de faire des projets, mais comme toujours c'est Dieu qui décide du déroulement des événements, selon son plan secret. Dieu exauce les prières, mais pas forcément de la manière dont nous l'aurions envisagé! « L'homme fait des projets, mais celui qui a le dernier mot, c'est l'Éternel » (Pr 16.1, Semeur). « Il y a dans le cœur de l'homme beaucoup de projets, mais c'est le plan de l'Éternel qui s'accomplit » (Pr 19.21).

Mais revenons au troisième voyage de Paul : suite à l'émeute provoquée par les orfèvres d'Éphèse, il part pour la Macédoine (où il a de nombreuses occasions d'encourager les croyants) et il arrive en Grèce pour y passer trois mois. Après ce bref séjour, sa première *intention* est de s'embarquer pour la Syrie afin de rentrer à Jérusalem, mais des Juifs for-

ment un complot et l'empêchent de réaliser ce projet. Il retourne donc en Macédoine et, depuis Philippes, il fait la traversée jusqu'à Troas où il reste une semaine. De là, il regagne Césarée après plusieurs escales, y compris une rencontre avec les anciens d'Éphèse à Milet.

**Conclusion.** La conclusion qui s'impose par la lecture de ces récits concernant l'apôtre Paul tirés des Actes des apôtres semble bien être la suivante : le chrétien est appelé à faire des projets, Dieu peut l'appeler à un ministère précis, mais la réalisation de ce projet dépend surtout de l'action imprévisible de Dieu à travers les gens rencontrés et le concours des circonstances dans lesquelles on se trouve.

## Deux propositions récentes

À la lumière de ce constat, examinons l'approche de l'évangélisation et du discipulat basée sur la notion d'*intentionnalité* telle qu'elle est développée dans deux livres qui ont connu un certain succès dans les milieux évangéliques :

- *L'essentiel dans l'Église. Apprendre de la vigne et de son treillis*, de Colin Marshall et Tony Payne<sup>11</sup>.
- *T4T : A Discipleship Re-Revolution*<sup>12</sup>, de Steve Smith.

Il est vrai que ces deux livres n'utilisent pas le mot *intentionnel*. Mais c'est bien l'idée qu'ils véhiculent, et il m'a semblé utile de les citer comme exemples car ils ont connu un certain succès au niveau de la diffusion, et, à mon sens, ils illustrent très bien cette tendance à raisonner en fonction de l'*intentionnalité* que l'on trouve fréquemment aujourd'hui dans les milieux qui encouragent la mission, l'évangélisation et en particulier l'implantation et le développement d'Églises.

---

11. Colin MARSHALL et Tony PAYNE, *L'essentiel dans l'Église. Apprendre de la vigne et de son treillis*, Lyon, Clé, 2014 (traduction de *The Trellis and the Vine*, Matthias Media, 2009).

12. Steve SMITH, *T4T : A Discipleship Re-Revolution*, Monument, WIGTake Resources, 2011, traduit en français sous le titre *M2D. Multiplication de Disciples : Et si nous mettions en pratique ce que Jésus nous a prescrit?*, format Kindle.

## *L'essentiel dans l'Église : apprendre de la vigne et de son treillis*

La quatrième de couverture présente ainsi la visée du livre : « La vision enthousiasmante de cet ouvrage aidera chaque Église locale à se concentrer sur l'essentiel : le discipulat, la formation, l'engagement de tous les chrétiens dans un "ministère de la Parole" et la diffusion de l'Évangile. »

L'exemple de William Carey, cité au début de cet article, se retrouve au début du livre *L'Essentiel dans l'Église* :

La mission est un devoir et un privilège pour toutes les générations de chrétiens. Sur cette base, il [Carey] lança le mouvement missionnaire moderne. Pour la plupart d'entre nous, la position de Carey n'a plus rien de polémique. Nous sommes d'accord sur le fait qu'il nous incombe d'envoyer des missionnaires jusqu'aux extrémités de la terre et de chercher à atteindre le monde entier pour Christ. Mais est-ce là tout ce que le texte de Matthieu 28 nous appelle à accomplir? [...] C'est sur la base de l'autorité unique, suprême et universelle du Fils de l'homme que Jésus confie à ses disciples la mission de « faire des disciples » de toutes les nations<sup>13</sup>.

Il s'ensuit une discussion du temps des verbes en grec, et les auteurs soulignent que l'impératif se trouve au niveau de « faites des disciples », alors que les verbes « aller », « baptiser » et « enseigner » sont tous des participants présents. Ils en tirent la conclusion suivante :

Mais qu'en est-il de l'impératif « allez »? Traditionnellement [du moins après Carey], il a été compris comme un mandat missionnaire, un appel à envoyer des ouvriers pour l'Évangile partout dans le monde [...]. Or dans cette phrase, l'accent ne se trouve pas sur le fait « d'aller » [...]. Le grand commandement missionnaire ne vise donc pas fondamentalement la mission « au loin », ailleurs, dans un autre pays. Il s'agit plutôt *d'un commandement qui fait de l'ajout de nouveaux disciples le programme normal et prioritaire de chaque Église et de chaque disciple de Jésus-Christ*<sup>14</sup>.

Cette partie en italique attire notre attention sur ce qui semble primordial pour les auteurs – mais une comparaison avec la version anglaise est instructive : *It's a commission that makes disciple-making the normal agenda and priority of every Church and every Christian disciple*. On constate que la traduction en français précise le sens avec deux mots qui

---

13. Colin MARSHALL et Tony PAYNE, *L'essentiel dans l'Église*, p. 13-14.

14. *Ibid.*, p. 15 (la partie en italique correspond au texte original).

ne se trouvent pas dans l'original : « l'ajout » et « nouveaux ». L'original utilise le terme *disciple-making*, construit à partir de l'expression *make disciples of all nations* de Matthieu 28.19. C'est une expression largement employée dans le monde anglophone et que l'on a parfois traduit au cours de ces dernières années par le mot « discipulat ». Il fallait bien trouver un vocable pour publier les livres traduits de l'anglais sur le thème du *disciple-making* sans avoir recours à des périphrases compliquées ! Mais l'usage de ce mot « discipulat » comporte un double inconvénient.

D'une part, ce mot « discipulat » n'est utilisé que dans les milieux chrétiens, ce qui ne contribue pas à la communication avec les non chrétiens. (D'ailleurs le seul usage de ce mot que j'ai trouvé sur Internet en dehors des sites d'Églises et de missions se trouve sur [top-philos.fr](http://top-philos.fr) : « Discipulat nm. Stade final du Sentier de l'Évolution, où l'homme par l'expérience devient conscient de Soi ». À réfléchir !)

D'autre part, il est possible de donner tout un sens au mot sans jamais l'explicitier, ce qui est le cas dans le livre *L'essentiel dans l'Église*. La version française a le mérite de lever l'ambiguïté de cette expression anglaise *disciple-making*, en ajoutant le mot « nouveaux ». Une comparaison avec l'original m'a amené à constater que la traduction « faire de nouveaux disciples » a été très souvent adoptée par le traducteur. Mais cela n'a rien de surprenant puisque le mot *new* se retrouve parfois dans l'original : « À leur tour, les disciples devront faire de nouveaux disciples, à qui ils enjoindront d'obéir à tout ce que le Maître a prescrit » (p. 15), ce qui est fidèle à l'original *make new disciples*.

Cette insistance sur l'évangélisation est omniprésente dans le livre : quelques phrases tirées du chapitre introductif en donnent le ton.

- ♦ « Bien entendu, il ne s'agit pas de cesser d'envoyer des missionnaires qui prêcheront l'Évangile dans des contrées où il n'a pas encore été annoncé; pourtant il nous faut aussi considérer la mission qui consiste à faire de nouveaux disciples comme notre tâche prioritaire dans nos foyers, nos quartiers et nos Églises » (p. 15-16).
- ♦ « Être disciple, c'est avoir vocation à faire de nouveaux disciples » (p. 16).
- ♦ « Ce mandat – faire de nouveaux disciples – constitue le critère qui nous permet de mesurer si notre Église s'engage volontairement dans la mission voulue par Jésus-Christ » (p. 16).



- ✦ Le titre de section : « Ne passez plus tout votre temps à organiser des événements : formez les personnes! » (p. 21), est développé de la façon suivante : « Si tous les membres de notre Église ont la possibilité d'être formés dans l'évangélisation, davantage de non-croyants participeront aux événements que nous organisons » (p. 21-22).

Quoi qu'il en soit, on constate l'ambiguïté de terme *disciple-making*, avec cette insistance sur le fait de faire « de nouveaux disciples » tout au long du livre. « En d'autres termes, le grand mandat missionnaire ne concerne pas seulement les Onze. C'est le programme de base de tout disciple de Jésus-Christ. Être un disciple, c'est aussi être quelqu'un qui fait d'autres disciples » (p. 47). Et pourtant, d'autres parties du livre mettent bien l'accent sur la croissance spirituelle du disciple :

- ✦ « Notre objectif est clairement d'aider chacun dans l'Église – qu'il rencontre des problèmes personnels ou non – à progresser en sainteté et dans la connaissance de Dieu. C'est précisément la raison pour laquelle nous proclamons Christ, "avertissant tout homme et en instruisant tout homme en toute sagesse, afin de rendre tout homme parfait en Christ" (Col 1.28) » (p. 25).
- ✦ « Une fois que l'Évangile est planté dans une vie et qu'il y prend racine, il poursuit sa croissance. Un fruit se manifeste dans la vie de la personne. Elle grandit dans l'amour et la piété, sa connaissance et sa sagesse spirituelle se développent, de telle sorte qu'elle marche désormais d'une manière digne de la vocation que le Père lui a adressée, pour sa joie et sa gloire » (p. 41).

Dans ce domaine, d'ailleurs, le livre a quantité de pages extrêmement utiles concernant la formation spirituelle au sein d'une communauté chrétienne et la nécessité d'éviter une structuration, une institutionnalisation et une professionnalisation ministérielle qui empêcherait chaque chrétien de grandir en tant que disciple et de contribuer à la croissance spirituelle de ses frères et sœurs dans la foi.

Mais qu'en est-il de l'*intentionnalité*? Le livre cite un commentaire de Donald Carson sur Matthieu 28.19 : « Cette injonction est d'abord adressée aux Onze, mais c'est en tant que *disciples* qu'ils en sont les destinataires (verset 16). Ainsi, ils constituent des modèles pour tout disciple [...]. Tout disciple de Jésus a donc pour mission de faire d'autres personnes ce qu'eux-mêmes sont déjà – des disciples de Jésus-Christ<sup>15</sup>. » Il me semble qu'il est possible de repérer une certaine ambivalence dans ce

texte. Quel est l'objectif exact assigné au disciple? Quand Carson écrit « faire d'autres personnes ce qu'eux-mêmes sont déjà », s'agit-il d'évangélisation ou d'édification? Certainement des deux – mais le Nouveau Testament nous autorise-t-elle la même *intentionnalité* pour les deux?

Marshall et Payne sont bien conscients de ce dilemme. Après avoir examiné toute une liste de versets qui exhortent les croyants à parler de leur foi, ils concluent :

La plupart des références des épîtres que nous avons citées nous parlent de chrétiens qui échangent entre eux autour de la vérité de Dieu. Mais qu'en est-il de la communication de la Parole auprès des non-chrétiens? Étonnamment le Nouveau Testament n'adresse que peu d'exhortations à des chrétiens ordinaires de transmettre l'Évangile à des non-croyants. Spécialistes et missiologues ont débattu de cet état de fait. Une raison possible tiendrait au fait que l'Évangile avançait irrésistiblement d'une région à une autre. Il faisait irruption avec puissance dans la société du 1<sup>er</sup> siècle, sauvant des personnes et formant des communautés unies à Christ. Inévitablement, les premiers chrétiens n'auraient pas pu éviter leur mission « d'évangélisation », même s'ils l'avaient voulu (p. 52-53).

Cette explication me semble quelque peu fragile comme base d'un livre où l'évangélisation est considérée comme l'activité prioritaire de chaque disciple. Ne faudrait-il pas prendre à bras-le-corps ce constat sur l'absence d'exhortations dans le Nouveau Testament?

Dans tous les cas, cette absence est compatible avec l'idée d'une initiative de Dieu dans la conversion d'un être humain. Sans encourager la passivité des chrétiens quant à la nécessité du témoignage à apporter à ceux qui ne connaissent pas l'Évangile, n'est-il pas d'abord du ressort de Dieu d'amener les non-chrétiens à la repentance et à la foi? C'est ce qu'indiquent plusieurs textes du Nouveau Testament.

En ce qui concerne la repentance :

- Dieu a donc aussi accordé aux non-Juifs la possibilité de changer d'attitude afin d'avoir la vie (Ac 11.18).
- Il [le serviteur du Seigneur, v. 24] doit corriger avec douceur les adversaires : peut-être Dieu leur donnera-t-il de changer d'attitude pour connaître la vérité (2 Tm 2.25).

---

15. Donald CARSON, *Matthew. Chapters 13 through 28*, The Expositor's Bible Commentary, vol. 8, Grand Rapids, Zondervan, 1995 (1984), p. 596.

Et en ce qui concerne la foi :

- ✦ Personne ne peut venir à moi, à moins que le Père qui m'a envoyé ne l'attire (Jn 6.44).
- ✦ En effet, c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu (Ép 2.8).

À la lumière de ces textes, n'est-il pas possible d'envisager que l'expression « faire des disciples » signifie prioritairement « accompagner les convertis et les aider à grandir spirituellement », plutôt que « faire des activités d'évangélisation » ? Il me semble effectivement que l'accent principal du Nouveau Testament est mis sur l'accompagnement de chrétiens pour qu'ils grandissent dans la foi.

« Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire » (Jn 15.5). Voilà l'enseignement de Jésus. Mais quel est le fruit dont il est question ? L'usage habituel du Nouveau Testament concerne la vie du croyant : « Le fruit de l'Esprit consiste en effet dans toute forme de bonté, de justice et de vérité » (Ép 5.9) ; « le fruit de la justice est semé dans la paix par ceux qui travaillent à la paix » (Jc 3.18).

Néanmoins, retenons que cette croissance spirituelle accompagnée du fruit de l'Esprit a des retombées quant à l'évangélisation : « Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. C'est à cela que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jn 13.34-35).

### **« Multiplication de Disciples : Et si nous mettions en pratique ce que Jésus nous a prescrit ? »**

Depuis quelques années plusieurs livres ont été publiés et des sites internet créés pour parler de MMD (Mouvements de multiplication de disciples) et de MIE (Mouvements d'implantation d'Églises). La publication de ce livre, en 2011 (en version anglaise), a déclenché un très grand intérêt pour son approche, qui semble très prometteuse. Les chiffres sont mirobolants. Dans la préface du livre, David Garrison, l'un des promoteurs du concept de MIE, parle d'un pays asiatique où le mouvement aurait vu 1,7 millions de baptêmes et l'implantation de 150 000

nouvelles Églises en dix ans. Qui ne voudrait pas voir cela dans nos pays occidentaux, et en particulier dans nos pays francophones ?

De quoi s'agit-il ? M2D (Multiplication de Disciples) est un processus qui mobilise et encadre tous les croyants pour qu'ils évangélisent leur entourage, et pour qu'ils fassent des nouveaux convertis des disciples, en formant rapidement des petits groupes (envisagés comme des Églises). Un responsable plus mûr forme des leaders qui, à leur tour, formeront ces nouveaux disciples à l'évangélisation dans leur milieu. Le but est d'aider chaque génération de croyants à former des formateurs qui pourront former des formateurs, et ainsi de suite... Le livre, en anglais, s'intitule T4T, c'est-à-dire *Training for Trainers* (La formation de formateurs).

Le livre souligne qu'il n'est pas suffisant d'être un « membre d'Église » qui assiste fidèlement à des réunions assurées par un professionnel, le pasteur. Pour l'auteur, Steve Smith, le concept biblique de discipulat inclut un fort élément d'évangélisation. Dans le livre, Ying Kai, le pasteur qui est à l'origine de cette explosion d'Églises dans le pays asiatique évoqué dans la préface, raconte son expérience et explique comment il a lancé la méthode. Au début de son ministère, il a enseigné l'essentiel de l'Évangile, au cours d'une soirée, à un groupe de chrétiens d'une Église rurale, en leur demandant d'aller enseigner le même contenu aux gens de leur entourage. À son retour, huit jours plus tard, plusieurs avaient conduit des personnes à Christ, et un paysan âgé avait même vu onze personnes se convertir au cours de la semaine. Ying Kai leur a dit de donner à ces nouveaux chrétiens le même enseignement de base qu'il avait donné la première semaine, et il a procédé à une deuxième séance d'enseignement qu'ils devaient apporter à ces convertis la semaine suivante. Entre-temps, les nouveaux croyants devaient enseigner la première leçon à de nouvelles personnes qu'ils auraient amenées au Seigneur. Et le processus était lancé...

Ces réunions comportent toujours une formation en trois temps :

1. Un regard en arrière, pour faire le point sur la mise en pratique de la Parole de Dieu et pour célébrer les victoires.
2. Un regard en haut, pour recevoir les enseignements de la semaine.

3. Un regard en avant, pour se fixer par la prière des objectifs pour la semaine, puis pour se former réciproquement au sein du groupe afin de devenir capables de communiquer l'enseignement reçu.

Avec M2D, le nombre de disciples, d'Églises et de responsables se multiplie rapidement, et les groupes deviennent des Églises après quatre ou cinq séances suivant la réception de l'Évangile. Les nouveaux croyants sont généralement baptisés durant le premier mois qui suit leur profession de foi, voire au cours des premiers jours. On observe donc une rapide multiplication de disciples et d'Églises qui permet au mouvement de progresser plus vite que l'évolution de la population.

Il s'agit donc bien d'une méthode *intentionnelle*, c'est-à-dire d'une méthode à adopter et à suivre de façon délibérée. Faut-il emboîter le pas dans notre contexte? Plusieurs facteurs me poussent à émettre des réserves par rapport à l'adoption *intentionnelle* de cette approche dans nos pays occidentaux.

Tout d'abord, et c'est un constat partagé par tous, il n'y a pas de trace d'une croissance exponentielle en Europe, même dans le ministère des personnes qui se réclament de M2D. Comment l'expliquer? S'agit-il d'un manque de foi? S'agit-il, comme dans certains réveils du passé, du « moment de Dieu » pour ce pays asiatique en particulier? Ou faut-il évoquer des différences de culture? Par exemple, nous n'avons pas les éléments suivants dans notre culture européenne :

- Le respect des « vieux » qui fait que l'on est obligé d'écouter respectueusement le témoignage d'un aîné.
- Le processus que l'on suit au pied de la lettre, sans le remettre en question.
- L'absence d'une longue histoire sociale bâtie sur le christianisme (les guerres de religion, les croisades, l'inquisition, le catéchisme, les luttes pour la laïcité...).

D'une certaine manière, annoncer l'Évangile à un Européen, c'est présenter un homme à son ex-femme alors qu'ils sont divorcés depuis des années...

Deuxièmement, on constate généralement dans le contexte européen que le cheminement des gens vers la foi ne se fait pas en ligne droite, qu'il comporte des virages et des temps morts; qu'il faut donc, selon le proverbe, « donner le temps au temps », qu'il faut accompagner le chercheur

avec sensibilité et souvent avec persévérance quand il n'y a pas de signe de progrès.

Puis, troisièmement, comme nous l'avons déjà signalé, si l'on est convaincu que la nouvelle naissance est l'œuvre du Saint-Esprit, il n'est pas possible d'exiger que le nouveau converti amène une autre personne à Christ dans la semaine qui suit sa conversion, afin de lui transmettre ce qu'il reçoit comme enseignement de base, et en lui demandant de faire de même.

En résumé, il ne me semble pas possible qu'un chrétien puisse gagner quelqu'un à Christ *intentionnellement*, dans le sens où son intention sera automatiquement suivie d'effet. Il n'y a pas de garantie qu'une personne se convertisse suite au témoignage d'un chrétien. La croissance d'une Église est organique. Comme l'écrit l'apôtre : « J'ai planté, Apollos a arrosé mais c'est Dieu qui a fait grandir. Ainsi ce n'est pas celui qui plante ni celui qui arrose qui compte, mais Dieu, qui donne la croissance » (1 Co 3.6-7). On peut faire certaines choses *intentionnellement*, mais il semble exclu de penser que les résultats peuvent être garantis par cette activité *intentionnelle*. Au contraire, il y a le danger de culpabiliser le chrétien à qui l'on enseigne cette approche, au point qu'il oublie le fond (l'amour du prochain) au profit d'une méthode pragmatique manquant d'assise biblique, et qui, de plus, ne semble pas adaptée à la culture européenne.

### **Faut-il être *intentionnel*?**

Compte tenu des récits et de l'enseignement du Nouveau Testament, et après examen de ces deux livres, il est temps de tirer quelques conclusions sur le bien-fondé mais aussi les limites de l'*intentionnalité*.

#### ***Faut-il être intentionnel dans le discipulat?***

Le mot « disciple » figure plus de 250 fois dans le Nouveau Testament, mais uniquement dans les quatre évangiles et le livre des Actes des apôtres. Il semble évident, au vu des textes des Actes, que « disciple » et « chrétien » sont synonymes. C'est confirmé par Luc : « Pendant toute une année, ils [Paul et Barnabas] participèrent aux réunions de l'Église, et ils enseignèrent beaucoup de personnes. C'est à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens » (Ac 11.26). Cepen-

dant, dans les épîtres du Nouveau Testament, les auteurs préfèrent d'autres termes que disciple ou chrétien, notamment croyant, frère ou saint.

Ces 250 occurrences de « disciple » et la présence dans le Nouveau Testament d'épîtres entières qui parlent de la vie du racheté nous amènent à poser la question : pourquoi autant privilégier dans la formation du disciple la seule parole de Matthieu 28.18-20? L'accent du Nouveau Testament porte sur tous les aspects de la vie du croyant, sans exception. Le croyant est donc appelé à refuser la division sacré/profane, car toute sa vie doit être vécue *coram Deo*, devant Dieu, en présence de Dieu. « Et quoi que vous fassiez, en parole ou en acte, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en exprimant par lui votre reconnaissance à Dieu le Père » (Col. 3.17; voir aussi 1 Co 10.31).

Comment vivre donc une vie de disciple? Mon analyse de tous les textes du Nouveau Testament m'a conduit à envisager quatre dimensions du discipulat<sup>16</sup> :

- aimer Dieu et lui exprimer notre reconnaissance;
- lui faire confiance;
- lui obéir en combattant le bon combat;
- aimer son prochain comme soi-même, et surtout les frères dans la foi (Jn 13.35; Ga 6.10).

Où placer l'*intentionnalité* par rapport à ces objectifs? Je propose qu'il convient d'envisager trois niveaux d'*intentionnalité*. Tout d'abord, il est important qu'un bon enseignement biblique soit la norme dans la vie d'une Église : chaque Église doit être *intentionnelle* dans ce domaine. Ensuite, il est possible de personnaliser cet enseignement par un suivi individuel ou en petit groupe (cela reflète une ancienne pratique de l'Église dont témoigne la *Didachè*). Enfin, il faut savoir entourer le croyant lors de crises ou de moments de décisions cruciales ou de doutes par exemple, ce qui permet de concrétiser la réalité de la vie du disciple. Le pasteur ou le mentor sera vigilant pour repérer ces occasions importantes. Mais on mesure ici les limites de l'*intentionnalité*. C'est le Seigneur qui permet les événements de la vie qui vont servir de tremplin aux progrès spirituels du croyant, et cela demande discernement et souplesse

---

16. Je développe ces quatre aspects dans mon livre *Disciples 24/24*, Marne-la-Vallée, Farel, 2015.

dans l'accompagnement. L'objectif sera forcément *intentionnel*. La façon d'assurer la mise en œuvre de cet accompagnement peut varier d'une Église à l'autre.

### ***Faut-il être intentionnel dans l'évangélisation ?***

Nous avons déjà signalé le peu de versets du Nouveau Testament qui invitent le chrétien à évangéliser. Certes, il ne faut pas sous-estimer l'importance du rôle des évangélistes, mais qu'en est-il des autres chrétiens ? La réponse la plus bibliquement fondée serait certainement d'affirmer que chacun est appelé à mettre en pratique le deuxième plus grand commandement, selon l'enseignement de Jésus : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Mt 22.39). Pour préciser le sens du mot plutôt galvaudé « amour », il serait parfois utile d'utiliser une autre expression répétée à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament : « faire du bien » (voir Lc 6.27-28, 32-33 □ 1 Th 5.15 ; 2 Th 3.13).

Bien entendu, faire du bien n'est pas synonyme d'évangéliser, mais cet amour concret peut favoriser la réception de l'Évangile et provoquer un intérêt de la part de son prochain. En effet, cette serviabilité crée du lien social, ce qui très important vu que le relationnel est au cœur de la vie chrétienne. Chercher *intentionnellement* à faire du bien autour de nous devrait être normal pour le chrétien. L'ajout du mot *intentionnel* soulignerait alors utilement (pour ceux qui aiment ce vocabulaire) la nécessité de sortir de façon consciente de la bulle de l'égoïsme dans laquelle il n'est que trop facile de s'enfermer. Là encore, deux bémols se présentent. Tout d'abord, certes, la mise en place d'une association de bienfaisance se fait forcément de façon *intentionnelle*, mais les bénéficiaires ne se commandent pas et il est plus que probable qu'il faille continuellement s'adapter à des situations nouvelles. Deuxièmement, faire du bien n'exige pas de structure. Il s'agit surtout de garder ses yeux et ses oreilles ouverts, car les besoins sont toujours là, autour de nous (« les pauvres, vous en aurez toujours autour de vous », Mc 14.7, Semeur, citant Dt 15.11). De même, aimer quelqu'un implique le désir de lui parler de l'Évangile, mais il faut guetter les bonnes occasions (Col 4.5) en évitant de « jeter nos perles devant des porcs » (Mt 7.6), car tout le monde n'est pas réceptif à tout moment. On peut donc chercher des occasions de faire du bien de façon *intentionnelle*, mais c'est Dieu qui crée ces occasions. Aux chrétiens de saisir ces occasions.



Deux sondages récents apportent un éclairage intéressant par rapport au témoignage en contexte français.

Une première enquête a été réalisée en 2013 par la Commission évangélisation du CNEF (le Conseil national des évangéliques de France) auprès des pasteurs évangéliques et des responsables d'associations d'évangélisation. 341 réponses ont été reçues et traitées. Cette enquête anonyme a permis d'analyser les résultats selon plusieurs critères : le type d'Église, l'âge des personnes interrogées, l'ancienneté dans le ministère, la taille de l'assemblée, le lieu d'habitation (l'Île de France, une grande ville, une ville de taille moyenne, une petite ville/une zone rurale). Cependant, très peu de spécificités significatives liées à ces catégories ont été observées.

En revanche, la Commission a trouvé significative la réponse à la question : « Quelles sont les meilleures formes d'évangélisation aujourd'hui ? » La réponse la plus fréquente, loin devant les autres, est la suivante : « Encourager les membres de l'Église à bâtir des relations avec des non-chrétiens » (87,6 % des personnes interrogées).

Sans surprise, en réponse à la question : « quels types de formation seraient les plus utiles dans le contexte contemporain ? » nous trouvons en premier lieu : « comment construire des relations avec les non-chrétiens et leur parler de l'Évangile », réclamé par 75,3 % des sondés.

En 2015, la Commission évangélisation du CNEF a fait réaliser un deuxième sondage, cette fois-ci de façon professionnelle, en faisant appel à l'Institut de sondage BVA. Celui-ci a effectué le sondage auprès d'un échantillon de 1 106 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. BVA précise : « La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas appliqués aux variables suivantes : le sexe, l'âge, la profession du chef de famille et la profession de l'interviewé, après stratification par régions et catégories d'agglomération. » L'objectif du sondage était de déterminer comment le public aimerait être informé sur une religion (autrement dit, il s'agissait de l'évangélisation, mais sans utiliser le mot).

La conclusion de BVA a été la suivante : « Une grande majorité de Français préfère obtenir des informations sur une religion directement auprès de personnes de la communauté concernée », et notamment 23 % des sondés ont souhaité « parler autour d'un café avec une personne

appartenant à cette religion » ; ce chiffre monte jusqu'à 37 % en ce qui concerne les 18-24 ans et 49 % s'agissant des musulmans.

En matière d'*intentionnalité*, pour revenir au vocabulaire qui fait l'objet de cet article, il semble donc important d'encourager (voire de former) les chrétiens à développer de façon décidée et préméditée des relations saines avec leur entourage, et de les inviter à prier pour des occasions de faire du bien et de parler de leur foi. Mais comme le dit le proverbe (sans avoir peur du mot!) : « Le chemin de l'enfer est pavé de bonnes intentions. » On peut avoir l'intention de faire quelque chose et ne jamais le faire. Même l'usage du mot plus rigoureux « objectif » conduira au même constat. D'ailleurs, l'étude de 2013 confirme cette observation. Certes 87,6 % des sondés indiquent que la meilleure méthode d'évangélisation est d'« encourager les membres de l'Église à bâtir des relations avec des non-chrétiens » ; mais seuls 13,7 % étaient « tout à fait d'accord », contre 73,9 % « plutôt d'accord ». Aux yeux de la Commission évangélisation, cela semble trahir un certain doute quant à la mise en œuvre de l'*intention*.

Quoi qu'il en soit, dans tous les cas de figure, le vécu de terrain n'est pas prévisible. Mais l'*intention* reste valable : celle de vivre en envoyés du Seigneur dans son milieu, avec passion (et non pas avec passivité), même si les résultats tardent à venir. Il est tentant de se lancer dans une activité plus visible (comme une campagne d'évangélisation), tout comme un syndicat sait qu'il n'y a rien de tel qu'une bonne grève pour mobiliser les troupes !

La formation *intentionnelle* doit donc comporter un encouragement à viser l'objectif sur le long terme : accompagner ses amis à un match, au cinéma, au café, même s'ils ne posent pas de question sur la foi pendant des années, tout en leur rendant visite quand ils sont malades et en leur témoignant de la sympathie ou de la compassion à l'occasion d'un deuil, d'un licenciement ou de toute autre épreuve. Pour ce faire, on aura recours à la prière avec instance (Jc 5.17-18), en se souvenant du verset : « Ils verront vos bonnes actions et loueront Dieu le jour où il interviendra dans leur vie » (1 P 2.12, Semeur).

## Quelques conclusions sur l'intentionnalité

Le concept d'*intentionnalité* est omniprésent sur les sites Internet et dans les livres et articles évangéliques portant sur le développement de l'Église et le discipulat. Il est également très souvent évoqué lors de congrès, conférences et sessions de formation consacrés à ces thématiques.

Suite à un examen des données bibliques et compte tenu de la culture européenne, en particulier francophone, il apparaît qu'il faut faire preuve de circonspection quant à l'usage de ce terme, pour éviter de tomber dans des démarches purement pragmatiques. En particulier, il convient de se rappeler les distinctions suivantes :

- ✦ Au niveau de l'évangélisation : il faut distinguer la vocation suivie de l'envoi en mission de certains chrétiens, d'une part, de la mise en œuvre de leur ministère qui dépendra des personnes et des circonstances rencontrées sur le lieu de mission, d'autre part.
- ✦ Au niveau de la formation de disciples : il faut distinguer l'essentiel de la vie du chrétien, tel que défini par le Nouveau Testament, d'une part, des moyens possibles d'accompagnement d'un disciple qui varieront selon l'époque, le lieu, la culture environnante et le cheminement du disciple, d'autre part.

Il semble évident que l'usage du mot *intentionnel* laisse à désirer sur le plan grammatical : si les seuls Évangéliques utilisent ce mot dans un sens particulier, on peut craindre pour la qualité de la communication. De plus, si ce sens comporte l'idée qu'il suffit d'être *intentionnel* (c'est-à-dire d'adopter un certain programme pour atteindre un objectif), cela ouvre la porte à un pragmatisme qui est loin de l'esprit de l'Évangile, et peut facilement induire le découragement du « disciple » quand il n'atteint pas son objectif de la façon dont on lui avait annoncé, voire promis, son accomplissement. De plus, il existe le danger d'induire de la culpabilité chez le chrétien en lui faisant comprendre qu'il n'est pas un bon disciple. Cette résurgence d'une certaine forme de légalisme n'est pas absente, dès lors qu'on confond la finalité (p. ex. le nombre et la qualité des disciples ou des Églises implantées) et les moyens humains pour y arriver. Il est légitime de désirer cette croissance. Il n'est pas légitime de penser qu'il suffit de suivre une méthode (même en invoquant la puissance de Dieu) pour y arriver.

En revanche, si le mot *intention* et ses dérivés traduisent le désir de glorifier Dieu de façon délibérée, en évitant la paresse, la passivité et une vie chrétienne machinale, cela semble conforme aux exhortations bibliques. En tant que chrétiens évangéliques, attachés à l'autorité de la Parole, nous devrions être bien placés pour éviter de confondre le caractère conjoncturel de la responsabilité humaine avec l'action souveraine de Dieu.

« Le bien le plus précieux de l'homme, c'est l'activité » (Pr 12.27, Semeur).

« Si une maison n'est pas construite par l'Éternel, ceux qui la construisent travaillent inutilement » (Ps 127.1).

Chers lecteurs,

À partir de 2017, la revue *Théologie évangélique* change de rythme de parution. Sans modifier son nombre de pages annuel, elle passe de trois numéros par an à deux numéros par an, donc de 3 fois 100 pages à 2 fois 150 pages.

Le comité de rédaction

Dear readers,

Beginning in 2017, *Théologie évangélique* is changing its publication frequency. Without change to the number of pages published per year, the journal will go from three issues a year to two issues per year, that is, from 3 times 100 pages to 2 times 150 pages.

The Editorial Committee